



# La lettre de la Fondation Pierre Vérots

**POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES**  
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

## Sommaire

- Praillebard  
à l'heure internationale p. 1
- Encore les Tortues p. 2/3
- Au jour le jour  
sur le terrain p. 4
- Des jeunes en stage  
ou en contrat de formation p. 4

### UN DOSSIER DE PRESENTATION A L'ATTENTION DES CONGRES- SISTES DE L'UIBG

Dans le dossier d'information réalisé spécialement à l'intention des congressistes, le Professeur Philippe Lebreton, administrateur de la Fondation Pierre Vérots, a présenté celle-ci en ces termes :

“Partant d'un domaine à vocation générale et banale, un plan d'aménagement a permis, en quelques années, de (re)constituer un “modèle dombiste” avec deux étangs (plus un projet de remise en eau), des terres et des bois représentatifs de la biodiversité locale.

Les oiseaux ne s'y sont pas trompés : une colonie de Mouettes rieuses s'est implantée, accompagnée de Grèbes à cou noir. Dans la roselière (en régénération), quelques Hérons pourprés nichent. Les Anatidés (toutes les espèces dombistes, y compris Fuligules morillons et Nettes rousses) ne sont évidemment pas absents, non plus que les Foulques, plus banales il est vrai. L'avifaune forestière ne présente pas de particularité, et l'impact sur sa composition d'une harde de Daims semi-domestiqués a été étudié.” ■

## rencontres

### Praillebard à l'heure internationale

#### Deux cents biologistes de la faune sauvage sur la digue de l'étang Boufflers

Ces visiteurs attentifs qui, rassemblés sur la digue qui borde l'étang Boufflers, scrutent les mouvements des oiseaux au loin, ce sont les congressistes de l'Union Internationale des Biologistes de la Faune Sauvage (U.I.B.G.).



Les congressistes ont arpenté la digue de l'étang Boufflers par petits groupes afin de ne pas perturber la faune.

Deux cents d'entre eux se sont retrouvés à Praillebard, exceptionnellement ouvert en la circonstance le 5 septembre dernier ; ce voyage d'étude clôturait, conformément au souhait du Président français Paul Havet qui achevait son mandat, le congrès international de cet organisme, qui s'est tenu à Lyon du 2 au 5 septembre dans les locaux de l'Ecole Vétérinaire.

Avant l'apéritif champêtre où les échanges sont allés bon train, Jean Andriot a présenté la Fondation Pierre Vérots en mettant en valeur sa spécificité : 150 hectares d'étangs, de bois et de prairies mis en réserve naturelle, d'excellentes conditions d'études offertes aux biologistes grâce à ce parc clos équipé d'une station météo et hydrologique, un réseau souterrain d'énergie électrique et de télécommunications, une gestion par un ingénieur qui assure la surveillance et facilite le bon déroulement des études. ■

#### Un congrès consacré à la gestion de la faune sauvage dans les paysages ouverts

Créée en 1954, lors de la naissance de l'écologie active, l'Union Internationale des Biologistes de la Faune Sauvage s'intéresse à la faune dans la gestion des milieux naturels, aux relations entre prédateurs et proies, à l'écopathologie et à la restauration des espèces menacées.

Le Congrès de Lyon, organisé avec le concours de l'Office National de la Chasse et de l'Ecole Vétérinaire de Lyon - et inauguré par le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire - a été plus particulièrement consacré à la gestion de la faune sauvage dans les “espaces ouverts” définis comme les espaces non forestiers. La présence de 500 participants venus des 5 continents et appartenant à 35 nationalités atteste son succès.

Les congressistes à l'écoute de Jean Andriot, Président de la Fondation



# Encore les tortues : cohabitation douce ou conflictuelle

La Lettre a consacré le "Dossier" de son numéro cinq au partenariat réalisé par la Fondation Pierre Vérots et l'Université Claude Bernard de Lyon, Antoine Cadi, et dont La Lettre ne manquera pas de rendre compte à y revenir tant pour compléter l'information de nos lecteurs que pour évoquer son impact sur l'opinion.

## Le Progrès,

Le Dauphiné, Le Journal de l'Ain

### *"Les tortues d'eau douce se mènent la vie dure"*

Sous ce titre qui s'étale en première page sur trois colonnes, Le Progrès, dans son numéro du 30 septembre, annonce l'étude "recherche scientifique" co-financée par la Région, qui a la Dombes pour cadre et des bassins en étang pour champ d'expérience.

Suivent à la page 10 un encadré sur Pierre Vérots et sa Fondation, une photo du Professeur Pierre Joly et de son élève, lors de l'introduction des tortues dans les bassins de l'étang Boufflers ainsi qu'un article haut en couleur sur la suite :

"Que résultera-t-il de ces observations ?

Cistude et Floride sont-elles faites pour s'entendre ou pour se détester ?

L'"américaine" aura-t-elle finalement le dessus sur la française ou feront-elles bon ménage dans ces eaux douces d'étang dombeuse ? Suspense..." ■

**Du premier coup de pelleuse aux abords de l'étang Boufflers jusqu'au repos d'une histoire qui a demandé du temps et comporte des étapes. En voici quelques-uns des premiers rôles.**



B. Castanier

D'abord il a fallu creuser en lisière de l'étang...

## La Voix de l'Ain

Dans son numéro du 10 octobre, la Voix de l'Ain a publié dans la rubrique consacrée à Saint-Jean-de-Thurigneux un article intitulé :

### *"Des tortues à la Fondation Pierre Vérots"*

Après avoir repris les informations précédemment données par La Lettre sur les quatre bassins et sur les expériences engagées, l'auteur de l'article conclut en évoquant le rôle de la Fondation :

"La Fondation, en permettant cette recherche expérimentale, s'affirme comme principal partenaire logistique de l'Université pour cette étude. Elle ouvre la Dombes aux chercheurs et permet une meilleure connaissance de sa flore, de sa faune. Elle joue un rôle important parmi les partenaires de la nature au sein de la région Rhône-Alpes et même au sein de l'Europe." ■



B. Castanier

Lors de la mise à l'eau des Tortues, le Professeur Joly, accompagné de son élève, répond aux questions des journalistes sur les conditions et les objectifs de l'étude qu'il va diriger



# ... ? Cistudes et Tortues de Floride sont à pied d'œuvre

Bernard de Lyon en vue d'étudier les tortues d'eau douce : Cistudes attendant les résultats de l'étude que dirige le Professeur Pierre Joly, compte le moment venu, l'écho de ce dossier dans la presse régionale

... tortues sur la berge des bassins créés pour elles, c'est toute une... avec leurs actions. Les tortues vont maintenant jouer

## LA REGION S'EST ASSOCIEE AU FINANCEMENT DE L'AMENAGEMENT DES BASSINS

La gestion du patrimoine naturel fait partie des objectifs de la Région. Dans ce cadre, le Président du Conseil Régional de la Région Rhône-Alpes, Charles Millon, a tenu à soutenir l'action de la Fondation Pierre Vérots en accordant une aide qui couvrira une partie des frais engagés pour l'aménagement des bassins permettant l'étude des Cistudes. ■

## A la recherche des mâles perdus...

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux de réalisation des bassins, il a fallu se préoccuper de trouver les spécimens, soit 24 tortues adultes de chaque espèce, 12 mâles et 12 femelles. Ne disposant que d'informations discordantes sur le sex ratio des populations sauvages, nous avons décidé d'équilibrer le nombre de mâles et de femelles.

Les Cistudes furent généreusement mises à notre disposition par le Village des Tortues (Gonfaron, Var) et, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ce sont les Tortues de Floride qui se sont fait désirer.

Qui aurait cru que les centaines d'envahisseurs à écailles, relâchés çà et là dans les jardins, les parcs zoologiques et les étangs étaient en grande majorité des femelles !

Afin de choisir le plus aisément possible des individus sains et de taille moyenne, nos recherches se sont naturellement portées vers les parcs zoologiques. Ceux de la région furent sollicités. Au Parc de la Tête d'Or et au Parc des Oiseaux de Villards-les-Dombes, les tortues étaient relâchées dans des bassins trop profonds pour que l'on puisse les recapturer. A Touroparc (Romanèche-Thorins, Beaujolais), seuls sept mâles sont attrapés sur 200 individus sexés, le tout au milieu des crocodiles. Au Parc de Saint Martin-la-Plaine, deux autres mâles, logés au milieu des gorilles et des chimpanzés, sont venus enrichir le groupe. Au Safari-Parc de Peaugre, deux mâles Trachemys se débattaient parmi 50 femelles ! Finalement, il fallut faire appel aux terrariophiles locaux pour parvenir au maigre chiffre de 12 mâles (une fois enlevés les déformés et les boiteux).

Déjà remarqué par les observations de certains naturalistes, ce déséquilibre pose la question suivante : la survie des mâles est-elle moins bonne que celle des femelles ? Ou tout simplement, les mâles, plus petits que les femelles, sont-ils conservés plus longtemps chez leur propriétaire ?

Nous savons que le sexe des Chéloniens est dépendant de la température pendant l'incubation. La production intensive de Trachemys scripta elegans aux Etats-Unis se fait-elle à une température fixe, plus favorable à l'éclosion de femelles (pour une température d'incubation supérieure à 29,5°C, on obtient pratiquement 100% de femelles) ? Cela entraîne-t-il un fort déséquilibre du sex ratio à l'importation ? (Ces entreprises s'en préoccupent-elles ?)

La question demeure posée... Le fait est que "mesdames les tortues de Floride" sont les plus nombreuses.

Depuis le 26 septembre 1997, les 48 protagonistes déambulent dans leurs bassins ; ils sont rapidement entrés en hibernation en attendant le retour du printemps. ■



B. Castaniér

...Tout paraît simple une fois les bassins mis en eau

Antoine Cadi, qui observe les "faits et gestes" des Cistudes et des Tortues de Floride dans leur vie séparée ou au contraire mixte, s'appête à les mettre dans les bassins



B. Castaniér



# Au jour le jour sur le terrain

## Trop c'est trop

Diverses études ont montré que la Corneille noire est le principal prédateur des couvées de canards (cf. l'article publié dans le n° 4 de La Lettre : Mais quels sont donc les prédateurs des couvées de canards ?).

Deux cents d'entre elles ont été capturées lors d'une campagne qui s'est déroulée de mars à

octobre. L'avantage du système de capture par cage est la sélection qu'il permet puisque tout autre oiseau pris involontairement est immédiatement relâché. Tel a été le cas pour une Buse, un Milan noir, un Autour des Palombes, déjà bagué en Suisse, un Hibou moyen duc, un adulte du Hibou grand duc. La Lettre aura l'occasion de revenir prochainement sur les indications précieuses ainsi obtenues indirectement sur les rapaces présents sur le site et sur leur comportement. ■



B. Castanier

Et voilà pourquoi l'on dit : "tomber dans le piège".



M. Etienne

des secteurs longtemps délaissés et que les populations soient de nouveau en expansion. Actuellement, en France, sa présence estivale la plus septentrionale serait dans le Jura, la Côte d'Or, le Val de Saône.

## A quelque chose malheur est bon

Quelques terrains ayant été cette année volontairement mis en friche partielle à proximité de la ferme dans la perspective de la recréation de l'étang Praillebard, on a pu constater la présence d'une cinquantaine de Guêpiers pendant le mois d'août. Ces derniers qui avaient certainement dû entamer leur migration vers l'Afrique après leur saison de reproduction se sont offerts une halte sur ces friches pourvues en insectes de toutes sortes.

Le Guêpier d'Europe, bel oiseau au plumage très coloré, vit généralement en bandes et vole à haute altitude lors de ses migrations. Il se nourrit d'insectes attrapés en vol. Il niche en bordure de cours d'eau, dans des talus ou falaises sableuses. Selon les spécialistes, il semblerait que depuis quelques années l'espèce se reproduise dans

La vue de ces oiseaux multicolores, qui ont inondé de chants mélodieux la ferme Praillebard et ses alentours pendant plusieurs semaines, suffit à compenser le désagrément qu'occasionne temporairement la vue d'une jachère. Lièvres et chevreuils ont également apprécié l'herbe de la friche. ■

## Des spécialistes en éveil

A l'étonnement des spécialistes, plus d'une centaine de libellules d'une espèce rare et assez mal connue - la *Leucorrhina pectoralis* - ont été observées en bordure des étangs de la Fondation. Il s'agit d'une libellule protégée au niveau national, présente sur quelques étangs dans La Dombes et complètement absente de la Vallée de l'Ain et de la Saône. Affaire à suivre... ■



B. Castanier

Inattendue, mais bienvenue au sein du Domaine, cette Libellule va être l'objet de beaucoup d'attentions.

# Des jeunes en stage ou en contrat de formation

En accueillant chaque année quelques jeunes en stage ou en contrat de formation, la Fondation joue un rôle pédagogique en matière d'écologie : c'est ainsi qu'un étudiant résidant dans un village proche de la Fondation, employé pendant deux ans par celle-ci en vertu d'un contrat de qualification, a pu suivre une formation par alternance au Centre de Formation de Technicien

Agricole de Coquereumont à Saint-Georges sur Fontaine, près de Rouen, tout en réalisant divers travaux d'aménagement et d'entretien à Praillebard. La Fondation a d'ailleurs financé en grande partie cette formation. L'intéressé avait choisi pour thème de son rapport de stage : la recréation d'un étang dombiste, l'étang Praillebard. Il a obtenu, à l'issue de cette formation, le Brevet de Technicien Supérieur Agricole en Gestion et Protection de la Nature (spécialité Gestion des espaces naturels). ■

**Responsable de la publication :**  
Jean Andriot, Président de la Fondation Pierre Vérots  
**Rédacteur en chef :**  
Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91  
**Secrétaire de rédaction :**  
Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89  
**Maquettiste :**  
Pascal Péguy

**Fondation Pierre Vérots**  
Domaine de Praillebard  
Saint-Jean-de-Thurigneux  
01390 Saint-André-de-Corcy  
Tél. 04 74 00 89 33

